
Le Messenger Microfilm

Le Messenger

3-10-1896

Le Messenger, 16e N99, (03/10/1896)

Le Messenger

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-le-messenger-microfilm>

Recommended Citation

Le Messenger Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Microfilm is brought to you for free and open access by the Le Messenger at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Messenger Microfilm by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

78 LA FAUVETTE

TROISIEME PARTIE

— Je n'ai pas, tout d'un instant de penser à l'avenir de Georges, dit-il...

— Mlle Réjane est tout à fait charmante; mais le moment serait mal choisi pour en parler à Georges.

— C'est à toi que je parle de ce qui d'ailleurs, n'est encore qu'un projet...

— Mlle Réjane est tout à fait charmante; mais le moment serait mal choisi pour en parler à Georges.

— C'est à toi que je parle de ce qui d'ailleurs, n'est encore qu'un projet...

— Mlle Réjane est tout à fait charmante; mais le moment serait mal choisi pour en parler à Georges.

— C'est à toi que je parle de ce qui d'ailleurs, n'est encore qu'un projet...

— Mlle Réjane est tout à fait charmante; mais le moment serait mal choisi pour en parler à Georges.

— C'est à toi que je parle de ce qui d'ailleurs, n'est encore qu'un projet...

— Mlle Réjane est tout à fait charmante; mais le moment serait mal choisi pour en parler à Georges.

— C'est à toi que je parle de ce qui d'ailleurs, n'est encore qu'un projet...

— Mlle Réjane est tout à fait charmante; mais le moment serait mal choisi pour en parler à Georges.

— C'est à toi que je parle de ce qui d'ailleurs, n'est encore qu'un projet...

— Mlle Réjane est tout à fait charmante; mais le moment serait mal choisi pour en parler à Georges.

— C'est à toi que je parle de ce qui d'ailleurs, n'est encore qu'un projet...

de Morenne, de la comtesse sa femme et de leur fils ? Puisque je ne peux plus compter sur Georges, je me charge seul de la garde de l'honneur de notre maison.

— Je le voyais si malheureux ! — Ah ça ! il n'a donc plus l'ombre du bon sens, dans quelle aberration d'esprit est-il tombé ?

— Le comte et la comtesse se séparèrent. — Le lendemain matin, Georges, vêtu de bonne heure, se promenait près de la pièce d'eau de la grande pelouse.

— T'es-tu bien repaqué cette nuit ? — Demanda-t-elle. — Comme les précédents, répondit-il, essayant un sourire ; je ne peux plus dormir.

— Georges, mon cher enfant, il faut faire un suprême appel à ta raison. — Je comprends mon père n'a rien voulu entendre.

— Nous avons eué longtemp et il m'a écouté; mais il s'est montré intraitable et a fini par me dire qu'il ne voulait plus qu'on lui parlât de Liéne.

— La vicomtesse soupira. — Le jeune homme embrassa sa mère, sans répondre à ses paroles qui révélèrent toutes ses angoisses.

— Oh, oui, dit-elle, tu peux tout jours compter sur mon indéfectible tendresse. — Tu n'as à craindre aucun reproche de ton père, il ne te parlera de rien.

— Soit ! Invoqua-t-elle à deux voix un entreciel possible. — Le comte ne vint pas donner une direction à ses réflexions.

— Sur ces mots, Mme de Morenne quitta son fils. — Ma raison, murmura le vicomte, elle se trait quand mon cœur parle.

— Il gagna le parc et s'enfonça dans une allée sombre. — XXIV. — ATELIER A LA RAISON.

— Georges était morose, taciturne, et se sentait facilement devenir sauvage, n'importe de ses douces granderies de sa mère bien-aimée.

— Georges semblait s'être qu'une machine, un corps sans âme, c'est-à-dire un être sans force, ni la volonté de se mouvoir.

— Le comte est sans cesse préoccupé de son avenir, reprit la comtesse, et hier, il m'a parlé pour la première fois de ses intentions au sujet de ton mariage ; déjà, jour

moi ! Pendant dou ans il n'a pas eu de nouvelles de Liéne, l'en suis sûre ; il l'a revue le jour où il est allé à Kiscourct. Il ne m'a rien dit qui ne soit la vérité.

— C'est bien, Blanche, laissez cela. — C'est bien, Blanche, laissez cela. — C'est bien, Blanche, laissez cela.

— C'est bien, Blanche, laissez cela. — C'est bien, Blanche, laissez cela. — C'est bien, Blanche, laissez cela.

— C'est bien, Blanche, laissez cela. — C'est bien, Blanche, laissez cela. — C'est bien, Blanche, laissez cela.

— C'est bien, Blanche, laissez cela. — C'est bien, Blanche, laissez cela. — C'est bien, Blanche, laissez cela.

— C'est bien, Blanche, laissez cela. — C'est bien, Blanche, laissez cela. — C'est bien, Blanche, laissez cela.

— C'est bien, Blanche, laissez cela. — C'est bien, Blanche, laissez cela. — C'est bien, Blanche, laissez cela.

— C'est bien, Blanche, laissez cela. — C'est bien, Blanche, laissez cela. — C'est bien, Blanche, laissez cela.

— C'est bien, Blanche, laissez cela. — C'est bien, Blanche, laissez cela. — C'est bien, Blanche, laissez cela.

— C'est bien, Blanche, laissez cela. — C'est bien, Blanche, laissez cela. — C'est bien, Blanche, laissez cela.

— C'est bien, Blanche, laissez cela. — C'est bien, Blanche, laissez cela. — C'est bien, Blanche, laissez cela.

— C'est bien, Blanche, laissez cela. — C'est bien, Blanche, laissez cela. — C'est bien, Blanche, laissez cela.

— C'est bien, Blanche, laissez cela. — C'est bien, Blanche, laissez cela. — C'est bien, Blanche, laissez cela.

— C'est bien, Blanche, laissez cela. — C'est bien, Blanche, laissez cela. — C'est bien, Blanche, laissez cela.

— C'est bien, Blanche, laissez cela. — C'est bien, Blanche, laissez cela. — C'est bien, Blanche, laissez cela.

— C'est bien, Blanche, laissez cela. — C'est bien, Blanche, laissez cela. — C'est bien, Blanche, laissez cela.

toit, il a jeté les yeux sur une adorable jeune fille. — Le vicomte releva la tête.

— Chère mère, dit-il d'une voix étranglée, j'y a pour moi qu'une jeune fille au monde, c'est Mlle Liéne; la plus belle, la plus adorable, c'est Liéne. — Je ne sortirai jamais du respect que je dois à mon père, je ne considérerai comme un misérable, un maudit, si l'enfant en rébellion contre lui.

— Si je ne meurs pas, ma mère, jamais, jamais, tu entends ? une autre jeune fille, serait-ce une princesse, une fille de race royale, ne trouvera un place dans mon cœur que j'ai tout prêt d'offrir à Liéne. — Elle m'a dit : « Je suis résignée. » A moi tout je dis : « Je suis résigné. »

— Tu n'as rien dit de la comtesse ? — Elle n'a rien dit. — Tu n'as rien dit de la comtesse ? — Elle n'a rien dit.

— Tu n'as rien dit de la comtesse ? — Elle n'a rien dit. — Tu n'as rien dit de la comtesse ? — Elle n'a rien dit.

— Tu n'as rien dit de la comtesse ? — Elle n'a rien dit. — Tu n'as rien dit de la comtesse ? — Elle n'a rien dit.

— Tu n'as rien dit de la comtesse ? — Elle n'a rien dit. — Tu n'as rien dit de la comtesse ? — Elle n'a rien dit.

— Tu n'as rien dit de la comtesse ? — Elle n'a rien dit. — Tu n'as rien dit de la comtesse ? — Elle n'a rien dit.

— Tu n'as rien dit de la comtesse ? — Elle n'a rien dit. — Tu n'as rien dit de la comtesse ? — Elle n'a rien dit.

— Tu n'as rien dit de la comtesse ? — Elle n'a rien dit. — Tu n'as rien dit de la comtesse ? — Elle n'a rien dit.

— Tu n'as rien dit de la comtesse ? — Elle n'a rien dit. — Tu n'as rien dit de la comtesse ? — Elle n'a rien dit.

— Tu n'as rien dit de la comtesse ? — Elle n'a rien dit. — Tu n'as rien dit de la comtesse ? — Elle n'a rien dit.

— Tu n'as rien dit de la comtesse ? — Elle n'a rien dit. — Tu n'as rien dit de la comtesse ? — Elle n'a rien dit.

— Tu n'as rien dit de la comtesse ? — Elle n'a rien dit. — Tu n'as rien dit de la comtesse ? — Elle n'a rien dit.

— Tu n'as rien dit de la comtesse ? — Elle n'a rien dit. — Tu n'as rien dit de la comtesse ? — Elle n'a rien dit.

— Tu n'as rien dit de la comtesse ? — Elle n'a rien dit. — Tu n'as rien dit de la comtesse ? — Elle n'a rien dit.

— Tu n'as rien dit de la comtesse ? — Elle n'a rien dit. — Tu n'as rien dit de la comtesse ? — Elle n'a rien dit.

Puny Children need digestion first, then food in Angiers Petroleum Emulsion

Les enfants chétifs ont besoin d'une bonne digestion, de bonne nourriture. Ils ont tout cela dans l'Angiers Petroleum Emulsion.

Georges, qui avait mis tant d'ardeur au travail, qui avait tant aimé l'étude, ne regardait plus au livre, il semblait avoir pris en dégoût tout ce qui lui rappelait ses études.

— Robert, j'ai peur ! — Laissez donc, répondait-il silencieusement la froidure, on ne se guérit pas d'un naufrage sans sans en souffrir.

— Et Blanche pleurait tristement. — Jamais, entre le comte et Georges, il n'avait été fait allusion à la « Fauvette du Moulin ». — Du reste, ils se parlaient peu ; mais sans que le jeune homme se montrât moins respectueux et moins affectueux à l'égard de son père.

— Sur ces mots, Mme de Morenne quitta son fils. — Ma raison, murmura le vicomte, elle se trait quand mon cœur parle.

— Il gagna le parc et s'enfonça dans une allée sombre. — XXIV. — ATELIER A LA RAISON. — Georges était morose, taciturne, et se sentait facilement devenir sauvage.

— Georges semblait s'être qu'une machine, un corps sans âme, c'est-à-dire un être sans force, ni la volonté de se mouvoir.

VOULEZ-VOUS DES MONTRES Presque pour tout le monde. Un lot de montres en or solide à 100 francs.

DEUX FOIS Plus pour le prix de paiement. Assure votre vie. POUR \$1,000.

Il y a Profit. COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE.

HECTOR DUROCHER ASSUREUR. Compagnie d'Assurance.

VOULEZ-VOUS Faire un tiers de votre fortune ? BON MARCHE ALLEZ CHEZ OCTAVE GUAN.

LE DR P. HOWE DENTISTE. Block Biéno, 122 Liabon.

J. G. CHARBONNET AVOUÉ ET JURE DE PAIX. Rue de la République.